Une occupation du Néolithique récent à Pont-sur-Seine

Vincent Desbrosse et Virginie Peltier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/691>

DOI : 10.4000/archeopages.691

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 109-111

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Vincent Desbrosse et Virginie Peltier, « Une occupation du Néolithique récent à Pont-sur-Seine », *Archéopages* [En ligne], Hors-série 3 | 2012, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 25 février 2023.
URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/691> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.691>

- CAULIEZ, J., BLAISE E., BRESSY, CONVERTINI F., GILABERT C., HAMON C., LAZARD N., NEGRONI S., OLLIVIER V., PELISSIER M., PETREQUIN, P., PIATSCHKE C., PROVENZANO N., RENAULT S., 2011 : « Le site du Limon-Raspail à Bédoin dans le Vaucluse et le Néolithique final de moyenne vallée du Rhône », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 108, n° 2, p. 263-330.
- CREUSILLET M.-F., IRRIBARIA R., 2008 : « Données récentes sur le Villeneuve-Saint-Germain du sud-ouest du Bassin parisien », in BURNEZ-LANOTTE L., ILETT M., ALLARD P., *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 av. J.-C.)*, Société préhistorique française, Mémoire XLIV, p. 161-180.
- DEMOULE J.-P., 2007 : « La révolution néolithique », Paris, *La Découverte*.
- DUBOULOZ J., 2008 : « Beaucoup de sable et un peu de terre noire », *Archéopages*, hors-série, p. 49-55.
- DUPONT F., LIAGRE J., IRRIBARIA R., 2010 : « Sours les Ouches (Eure-et-Loir). Un site original du Villeneuve-Saint-Germain ancien en région centre », in BILLARD C., LEGRIS M. (DIR.), *Premiers Néolithiques de l'Ouest. Cultures, réseaux, échanges des premières sociétés néolithiques à leur expansion*, p. 75-100.
- DURAND J., BEMILLI C., BOITARD-BIDAULT E., CAYOL N., DIETSCH-SELLAMI M.-F., DURAND S., FECHNER K., MAIGROT Y., PRAUD I., 2008 : « Difficulté d'identification des sites du Néolithique ancien en contexte de plateau : l'exemple du site de Lieusaint "Centre Commercial 2" (Seine-et-Marne) », in PRAUD I., GILIGNY F. (DIR.), *Internéo*, 7, Société préhistorique française, p. 7-22.
- GHESEQUIERE E., MARCIGNY C., 2003 : « L'habitat du Néolithique moyen I de Vivoin » Le Parc » (Sarthe), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 100, n° 3, p. 533-573.
- LANCHON Y. (DIR.), 2009 : « Le site de Changis » Les Pétreaux » (Seine-et-Marne), *Revue archéologique d'Ile-de-France*, n° 1, p. 43-92.
- MARCIGNY C., GHESEQUIERE E., JUHEL L., CHARRAUD F., 2010 : « Entre Néolithique ancien et Néolithique moyen en Normandie et dans les îles anglo-normandes », in BILLARD C., LEGRIS M. (DIR.), *Premiers Néolithiques de l'Ouest. Cultures, réseaux, échanges des premières sociétés néolithiques à leur expansion*, p. 117-161.
- MEUNIER K., SAMZUN A. : 2010 « Découverte d'un site du VSG ancien à Balloy "La Haute Borne" (Seine-et-Marne). Présentation des structures », in PRAUD I., BESSE M. (DIR.), *Internéo*, 8, Paris, p. 35-46.
- PAILLER Y., MARCHAND G., BLANCHET S., GUYODO J., HAMON G., 2008 : « Le Villeneuve-Saint-Germain dans la péninsule Armoricaire : les débuts d'une enquête », in BURNEZ-LANOTTE L., ILETT M., ALLARD P., *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 av. J.-C.)*, Société préhistorique française, Mémoire, XLIV, p. 91-111.
- PRAUD I., BOSTYN F., CAYOL N., HAMON C., LADUREAU, LANCHON Y., PINARD E., 2010 : « Entre Blicquy et Villeneuve-Saint-Germain. Présentation de la fouille d'un habitat du Néolithique ancien à Loison-sous-Lens (Pas-de-Calais) », in BILLARD C., LEGRIS M. (DIR.), *Premiers Néolithiques de l'Ouest. Cultures, réseaux, échanges des premières sociétés néolithiques à leur expansion*, Presses universitaires de Rennes (coll. Archéologie et culture), p. 305-323.
- SAMZUN, A., COTTIAUX, R. LANCHON Y., 2009 : « Néolithique en Ile-de-France : la révolution reste à faire », *Archéopages*, hors-série, p. 124-126.
- SAMZUN, A., WARMÉ N., 2008 : « Fours, foyers et structures de combustion au Néolithique ancien et Néolithique moyen I : l'exemple du site de Buthiers-Boulancourt (Seine-et-Marne) », in PRAUD I., GILIGNY F. (DIR.), *Internéo*, 7, Société préhistorique française, p. 31-46.

Une occupation du Néolithique récent à Pont-sur-Seine

Vincent Desbrosse
Inrap
Virginie Peltier
Inrap

L'habitat de la fin du IV^e millénaire est mal connu dans le bassin parisien. En effet il est généralement identifié à partir de mobilier piégé dans des horizons limoneux ou par des structures éparses ; ces traces limitées ne permettent donc pas de réfléchir sur les types d'occupation (Salanova, 2004, p. 78). La découverte d'un site d'habitat structuré de cette période, avec des plans de bâtiments préservés, revêt donc un intérêt tout particulier.

À Pont-sur-Seine (Aube), Le Haut de Launoy, l'organisation de l'occupation du Néolithique récent, est encore perceptible grâce à la préservation des fossés dans lesquels étaient enchâssés

les poteaux de bois des palissades. Trois grands ensembles se dégagent. Un premier enclos de 1,4 ha renferme des bâtiments, certains étant à usage d'habitation (Fig.1). L'agencement des constructions dans cette aire se précisera avec le résultat des datations en cours, mais on peut d'ores et déjà noter que la palissade dicte l'orientation de certains bâtiments d'habitation à proximité du fossé. Le deuxième enclos, d'une superficie de 0,4 ha, renferme les deux constructions monumentales (Fig.2) ; leurs dimensions, les matériaux employés, le soin apporté à leur réalisation révèlent le caractère exceptionnel de ces deux édifices. Enfin, le dernier vaste ensemble regroupe la douzaine de bâtiments retrouvés hors des enceintes, principalement à l'est et au sud. La préservation de ces plans de maisons, pour des époques où ils font généralement défaut, est l'une des autres particularités du site de Pont-sur-Seine.

Jusqu'à présent, dans le bassin parisien, un seul plan de bâtiment de la deuxième moitié du IV^e millénaire était connu. Fouillé sur les marges occidentales de l'Argonne à l'occasion des opérations d'archéologie préventive de la LGV Est, le site de Dampierre-le-Château (Marne), Liévaux, a livré les traces d'une habitation ; elle a été datée de cette période à partir des charbons de bois contenus dans ses poteaux (Dugois *et al.*, 2002, p. 10). En fournissant une vingtaine de plans de bâtiments, la fouille de Pont-sur-Seine contribue à combler le déficit d'informations. Mais, en l'absence de mobilier caractéristique, il a fallu recourir à des analyses au carbone 14 pour dater ces constructions. Les fondations des habitations dépassent rarement la vingtaine de centimètres sous le décapage. Avec une érosion plus forte ou dans des conditions d'observation moins favorables, seuls les fossés des palissades et les fondations des constructions monumentales auraient été retrouvés. L'enceinte la plus vaste aurait donc été « vide », cas de figure courant dans les enceintes contemporaines du Centre-Ouest ; les fouilles récentes menées dans ce secteur (Ard *et al.*, 2009) semblent remettre ce point en question. La faible profondeur des creusements des bâtiments n'est pas nécessairement liée à un fort arasement des vestiges. En effet sur le site de Dampierre-le-Château, où l'impact de l'érosion a été jugé faible, voire inexistant, la profondeur moyenne des poteaux est de 9,3 cm pour une paroi, et de 12,9 cm pour l'autre, sous 30 à 40 cm de terre végétale. L'axe faitier est quant à lui un peu plus profond avec une moyenne de 27,4 cm (Dugois *et al.*, 2002, p. 9).

L'occupation du Haut de Launoy est aussi caractérisée par la quasi-absence de fosses contenant un mobilier détritique du Néolithique récent. En revanche, des artefacts ont été piégés dans des niveaux limoneux sur le pourtour du site. Le recours à une mécanisation réfléchie a permis d'accroître le volume de sédiments traité et donc de palier en partie la faible densité de mobilier. Néanmoins, une série de datations absolues sur du matériel sélectionné, issu de creusements, s'avère indispensable pour démêler l'écheveau de la chronologie. Enfin, et pour terminer par l'aspect

le plus spectaculaire, cette fouille a permis de dévoiler un savoir-faire insoupçonné dans l'architecture domestique : l'utilisation massive de pierres dans les fondations des constructions monumentales et leur association avec de l'argile n'étaient pas envisagées, pour cette époque, avant cette fouille.

La compréhension de cette occupation du Néolithique récent a été favorisée, d'une part, par la réalisation d'un vaste décapage et, d'autre part, par la recherche approfondie des plans sur le terrain, avec des phases de nettoyage manuel. En effet, cette fouille montre, si besoin en était, l'intérêt d'aborder les occupations néolithiques peu denses sur de vastes surfaces ; les limites inhérentes aux diagnostics archéologiques ne pouvant être compensées qu'en prescrivant de grandes ouvertures. Mais ce plan est aussi le fruit d'un travail de compréhension et de réflexion qui nécessite du temps, sur le terrain, avant la phase de mécanisation. Le site de Pont-sur-Seine, Le Haut de Launoy, renouvelle donc nos informations sur une période, jusque-là principalement connue par l'intermédiaire de ses sépultures.

- ARD V., DUFRAISSE A., FOUÉRÉ P., FRÉMONDEAU D., LIARD M., MAINGAUD A., MAITAY CHR., 2009 : « Enfin des traces d'habitat à l'intérieur d'une enceinte du Néolithique récent du Centre-Ouest de la France : premiers résultats et perspectives des fouilles du site de Bellevue (Chenomet, Charente) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 106, n° 3, p. 597- 601.
- DUGOIS F., FECHNER K., RAYNAUD K., 2002 : « Dampierre-le-Château "Liévaux" : un bâtiment trapézoïdal de la seconde moitié du quatrième millénaire découvert dans l'Argonne marnaise : premiers résultats », *Internéo*, 4, p. 9-13.
- SALANOVA L., 2004 : « La fin du Néolithique dans le Bassin parisien : historique des recherches », in VANDER LINDEN M., SALANOVA L. (DIR.), *Le troisième millénaire dans le nord de la France et en Belgique*, Actes de la journée d'études SRBAP-SPF, Lille, 8 mars 2003, Mémoire de la Société Préhistorique française, XXXV, *Anthropologica et praehistorica*, Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire, 115, p. 77-82.

L'architecture des bâtiments du Néolithique récent final

Ivan Praud
Inrap

Au cours des deux dernières décennies, nos connaissances sur les sites d'habitat structurés ont connu des avancées considérables. Plusieurs découvertes sont à l'origine de ces changements dans nos représentations de l'architecture domestique des sociétés agro-pastorales du Néolithique récent final en France. Il faut reconnaître que, en milieu terrestre et surtout dans la moitié nord de la France, ces recherches ont longtemps végété à cause d'un manque cruel de données. Parmi, les premières architectures attribuées à cette période, on trouve de grands bâtiments aux dimensions hors du commun. Repérés dans un premier temps par photographie aérienne, certains de ces gisements ont été, et sont encore, fouillés dans le cadre de l'archéologie programmée, livrant les plans d'une architecture en bois spectaculaire traduisant un haut niveau de savoir-faire.

L'archéologie préventive, dès 2002, a permis d'enrichir et de compléter ce corpus avec la mise au jour, à Houplin-Ancoisne (Nord), d'un vaste ensemble architectural comprenant palissade et bâtiments datés du début du III^e millénaire av. notre ère sur les bords de la vallée de la Deûle [Fig. 1]. Plus récemment encore, dans la vallée de la Seine, sur la commune de Pont-sur-Seine (Aube), plusieurs bâtiments ont été attribués au Néolithique récent, dont deux constructions monumentales employant des matériaux qui, jusque-là, étaient connus pour être réservés aux monuments funéraires.

L'histoire de la recherche dans une partie du nord-ouest de la France constitue un bon exemple des dernières avancées dans le domaine de l'architecture. Il y a moins de dix ans, les bâtiments fondés sur poteaux de bois étaient quasiment inconnus et les principaux vestiges domestiques provenaient de fosses isolées, de lambeaux de sols anciens et de quelques trous de poteaux. L'architecture domestique, grande absente des gisements de la fin du Néolithique dans la moitié nord de la France, semblait donc *a priori* reposer sur une armature légère ne laissant qu'une faible empreinte au sol. La découverte d'un bâtiment rectangulaire de grande dimension à l'intérieur d'un enclos palissadé sur le site d'Houplin-Ancoisne « le Marais de Santes » (Martial *et al.*, 2004 ; Praud *et al.*, 2007) a changé notre vision. Depuis, dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme, vingt-et-un plans de bâtiments aux morphologies variées ont été reconnus sur des sites fondés lors de l'expansion principale du groupe du Deûle-Escaut [Fig. 1] (Joseph *et al.*, 2011).

Les contextes géographiques de ces implantations sont variés. Tous les espaces compris entre le fond de vallée et les plateaux limoneux sont intensivement occupés, et plus principalement au contact des zones humides, ainsi que sur les versants situés à proximité d'interfluve. Ces bâtiments ont livré des plans rectangulaires, parfois terminés en abside sur un ou sur les deux pignons. L'orientation est/ouest ou nord-ouest/sud-est est largement privilégiée dans la région et seuls deux édifices présentent un alignement différent nord/sud. Dans la majorité des cas, la longueur oscille entre 17 et 26 m et la largeur correspond le plus souvent au tiers de la longueur, plus rarement au quart ou à la moitié [Fig. 2]. L'homogénéité des dimensions est à nuancer car elle comporte des exceptions. Le grand bâtiment d'Houplin-Ancoisne avec ses 43,50 m de long et 12,80 m de large se distingue nettement du corpus et, à l'autre extrême, on trouve deux constructions aux dimensions plus modestes (Méaulte, site 3) [Fig. 3]. Si la longueur des édifices ne semble pas constituer une contrainte architecturale majeure, en revanche la largeur, de 8 m en moyenne, est soumise à des exigences beaucoup plus strictes qui sont principalement liées à la portée entre les murs gouttereaux, au toit à double pan et à la hauteur sous faîte de la construction. Les dimensions et les encastrements des poteaux formant les parois externes des bâtiments ont une importance primordiale dans le maintien et la solidité de ces constructions ; ils favorisent